

## MISCELLANÉES

Un « patu » aux Iles de la Société ? — En 1969, entrant au Musée de Papeete un objet en pierre qui paraissait, au premier examen, unique en son genre (fig. 1-B). On avait peu de renseignements sur lui, sinon qu'il avait été trouvé en surface par un habitant de Raiatea, dans la baie de Hotopuu, (district d'Opoa, à Raiatea, îles sous le Vent), et transmis par M. Tihoti Russell<sup>1</sup>.

Cet objet (n° 69 R 125) a été façonné dans une roche éruptive gris foncé à grain fin. Comme une herminette, il présente une lame et un tenon, mais la ressemblance s'arrête là. Il mesure 246 mm de longueur totale. La lame (longueur 140 mm ; largeur 70 mm) a deux faces semblables, à surface plane dans le sens de la longueur et convexe dans le sens de la largeur. Les deux faces se rejoignent de chaque côté en formant un tranchant rectiligne longitudinal. Les côtés, réduits aux tranchants, sont à peu près parallèles mais convergent légèrement dans la région distale (largeur à l'épaule = 67 mm ; au milieu = 70 mm ; à l'extrémité = 68 mm). La section transversale est bi-convexe.

L'extrémité distale semble avoir été cassée et la lame se termine par une surface un peu concave dans le sens de la largeur et de contour bi-convexe. L'épaisseur de la lame va en diminuant insensiblement vers l'extrémité cassée (33 mm — 25 mm).

La lame est entièrement polie, à l'exception de la surface distale, un peu irrégulière et bordée de légers enlèvements probablement accidentels.

Le talon, ou plus exactement le manche, est de largeur réduite par rapport à la lame et cette différence est marquée par deux légers épaulements latéraux dont l'un est un peu plus important que l'autre, ce qui entraîne une faible dissymétrie à ce niveau.

Sur les deux faces, le manche forme une surface continue avec la lame. Il n'est pas poli et semble avoir été réduit par piquetage. Sa section transversale est en ellipse. Les côtés convergent vers la région proximale (largeur = 53 mm — 46 mm) alors que pour l'épaisseur c'est le contraire qui se produit (34 mm — 38 mm). L'extrémité proximale est convexe du côté où l'épaulement latéral est le moins marqué et en plan oblique, non poli, de l'autre côté.

Le poids de l'objet est de 1 kg.

Alors que la fonction de cet objet peu fréquent paraissait très problématique, plusieurs opinions convergentes, dont celles de J. Garanger et de Y. H. Sinoto (communications personnelles) sont venues appuyer l'idée qu'il pouvait s'agir d'un prototype des *patu*, ces casse-tête en pierre bien connus qu'on croyait spécifiques de la Nouvelle-Zélande.

Le critère principal sur lequel s'appuie cette hypothèse est la présence des deux tranchants latéraux. Les autres caractéristiques, faces plano-convexes, rétrécissement du manche sont peut-être moins probantes, car l'arme, si c'en est une, reste grossière.

Dans les collections du Bishop Museum, figure un objet très semblable (fig. 2-A), mais passablement plus grand (300 mm de long et 70 mm de large), qui avait déjà été trouvé en creusant un trou à Fautaua, Tahiti, et acheté par K. P. Emory en 1925 (communication personnelle de K. P. Emory). Mis à part ses dimensions, l'objet

1. Tihoti Russell habite à Raiatea. Il a été formé à la collecte des objets de surface par les archéologues du Bishop Museum, en particulier K. P. Emory, et le Musée de Papeete.

18 AOÛT 1971

55

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° B4935

ressemble beaucoup à celui de Raiatea, avec ses tranchants latéraux, sa section transversale bi-convexe, sa lame en grande partie polie et ses deux épaulements latéraux, mais ici le manche semble avoir été taillé et non obtenu par piquetage.

Les deux objets ont également en commun une extrémité distale brisée ou tout au moins non tranchante, ce qui est embarrassant, car une des caractéristiques principales des *patu* en pierre de Nouvelle-Zélande (*onewa* et *mere*) est leur extrémité tranchante, qu'elle soit convexe, comme dans les exemplaires classiques fréquents dans les collections, ou droite, comme dans les modèles archaïques. Pour ces derniers, ce serait même la caractéristique essentielle. « Bien que le bord percutant ou tranchant de l'*onewa* ou du *mere* s'étende autour de l'extrémité distale et de chaque côté jusqu'au manche, ce n'est pas le cas avec les types plus anciens et plus primitifs. Dans ceux-ci, le tranchant ne va pas du tout jusqu'au manche, mais il est limité à l'extrémité distale » (H. D. SKINNER, 1916, p. 185).

Si, pourtant, les deux exemplaires des Iles de la Société présentaient un tranchant à l'origine, l'identité avec certains des prototypes trouvés dans la partie la plus méridionale de la Nouvelle-Zélande (Otago) devient évidente, la seule différence étant, sur les modèles maori, la présence quasi constante d'une perforation à l'extrémité du manche (cf. H. D. SKINNER, 1916, p. 189, fig. 8 ; G. ARCHEY, 1976, p. 37, n° 109). La ressemblance est particulièrement frappante avec le modèle de la figure 2-B. Ce dessin représente le *patu* n° 5640 du Musée d'Auckland ; celui-ci provient de Murdering Beach, Otago. Ses dimensions et ses proportions sont très voisines de celles de l'objet qui nous intéresse : longueur = 255 mm (pour 245 mm) ; largeur à l'épaulement = 70 mm (pour 67 mm) ; longueur du manche = 115 mm (pour 105 mm) ; largeur du tranchant de percussion = 60 mm (pour 68 mm ?). Mais l'épaisseur est moins importante que sur l'exemplaire plus grossier de Raiatea = 20 mm (pour 28 mm).

On connaît la fonction des différents types de *patu* (*onewa*, *patu paraoa*, *mere*) utilisés par les guerriers maori comme arme de combat corps à corps, destinée à couper en frappant. L'arme était reliée au poignet par une corde qui passait dans le trou percé à travers le manche. Les coups étaient portés en avant généralement à la tempe (H. D. SKINNER, 1916, p. 185), avec le tranchant distal. Buck (1962, p. 278) ajoute que la corde empêchait la main de glisser le long du manche et le coup d'être affaibli ; le manche pouvait servir à achever l'ennemi par un coup porté vers le bas.

On trouve dans des documents anciens des dessins de *patu*. L'un d'eux porte la légende suivante : « Casse-têtes de 15 pouces de pierre noire et autre d'os de Ballaine »<sup>1</sup>. Le commentaire qui l'accompagne précise que lorsque les Maori ont abattu leur ennemi avec la lance, ils se servent d'une autre arme pour l'achever, Suit alors une description du *patu*.

Cette interprétation concorde avec celle de Banks (J. C. BEAGLEHOLE, vol. 1, p. 419) : assistant à une démonstration guerrière, il vit un vieillard qui, après avoir terrassé avec sa lance un ennemi supposé, représenté par un bâton, « fell upon the upper end of it, laying on most unmercifull blows with his *patopato* any one of which would probably have split most skulls » « on peut en conclure, dit Banks », « qu'ils ne font pas de quartier ».

Par contre, aux Iles de la Société, aucune arme de ce genre n'est attestée par les anciens voyageurs ou les missionnaires. Les armes citées étaient en bois, certaines étaient munies d'os de poissons, de dents de requin, ou même de nacre coupante (T. HENRY, pp. 304-305), aucune d'elle n'était en pierre. La seule pierre destinée à tuer, aux temps historiques, était celle avec laquelle on frappait les vic-

1. Il s'agit de dessins provenant de l'expédition Surville (1769), trouvés dans les archives espagnoles par Celsus Kelly. Les légendes sont en français et les commentaires qui les accompagnent ont été tirés par C. Kelly des journaux de deux officiers français qui faisaient partie de l'expédition, Pottier de l'Horne et M. Monneron. Pour le *patu*, le commentaire est de Pottier de l'Horne (Celsus KELLY, *Journal of the Polynesian Society*, vol. 76 n° 4, déc. 1967).

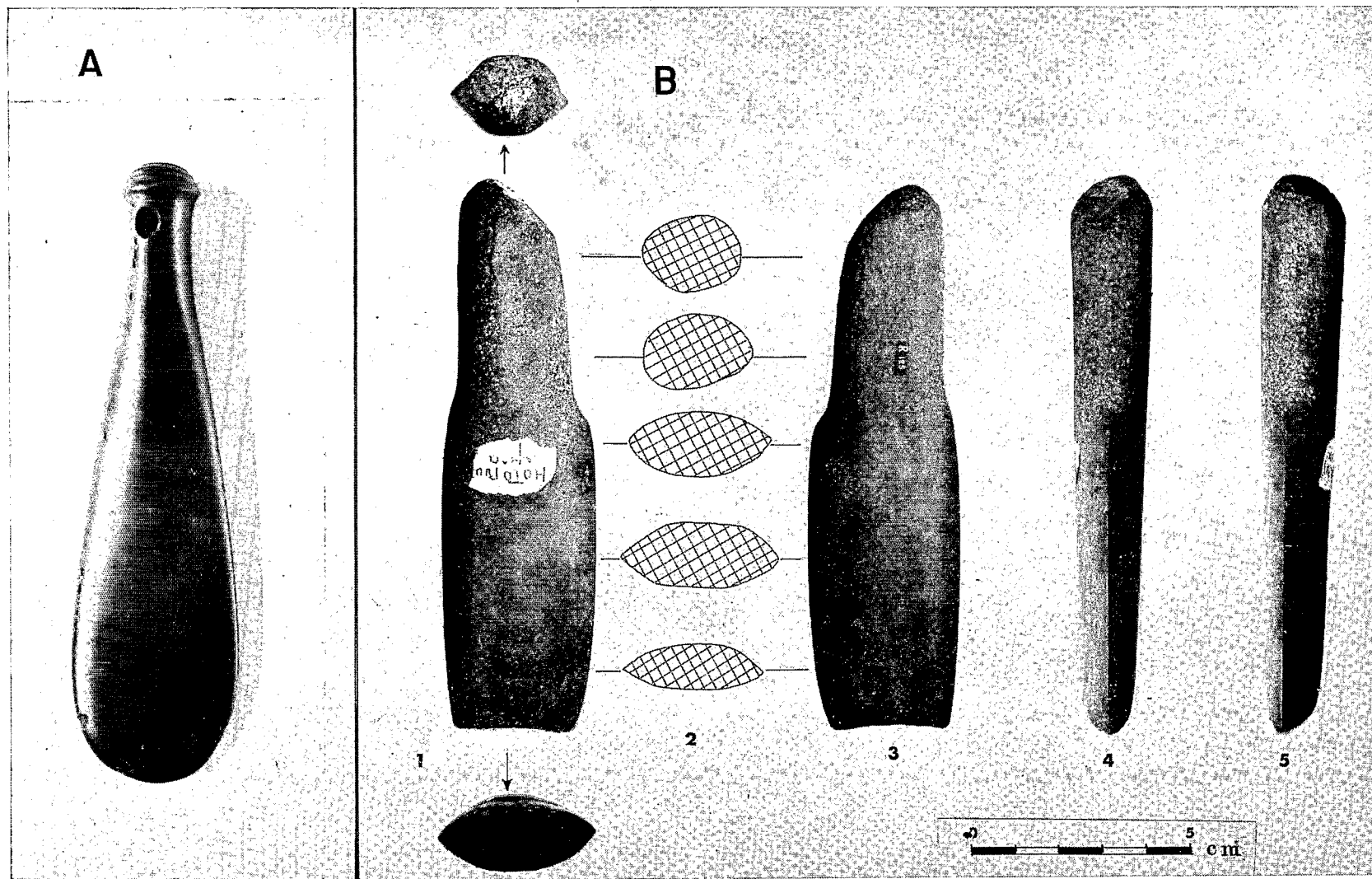


FIG. 1 : A = *patu*. Nouvelle-Zélande. Basalte. Longueur : 33 centimètres. Musée de Papeete n° 69. B = *objet à deux tranchants latéraux*, trouvé à Raiatea, îles de la Société (Polynésie Française). Basalte. Musée de Papeete n° 69 R 125. B-1 : avers et vues perpendiculaires des zones proximale et distale, B-2 : sections transversales, B-3 : revers, B-4 et B-5 : vues latérales gauche et droite.

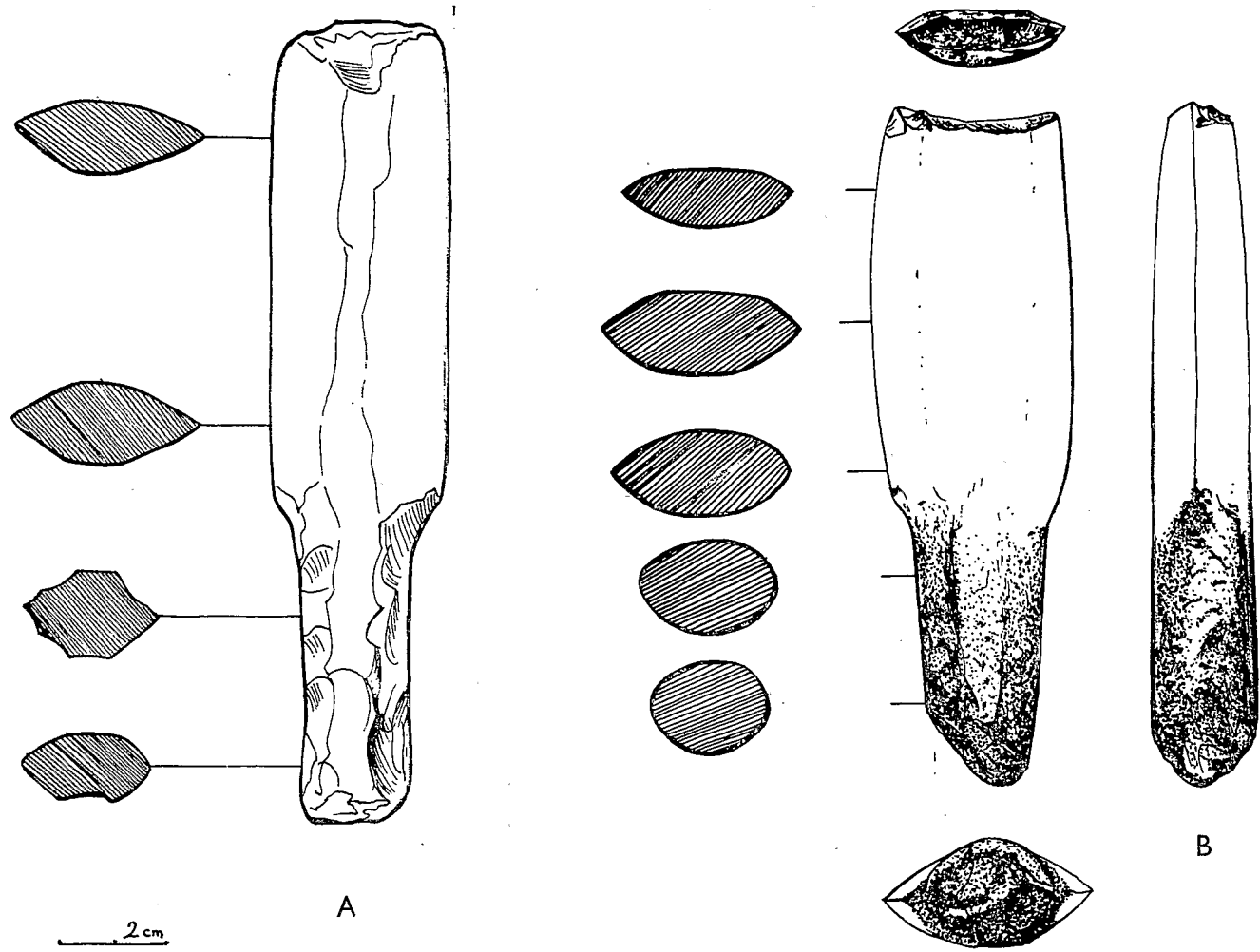


FIG. 2 : A = objet à deux tranchants latéraux, trouvé à Faataua, Tahiti, par K. P. Emory. Basalte. Bishop Museum n° C. 3926. C. 1925. Avers et sections transversales, d'après un dessin transmis par K. P. Emory et Y. H. Sinoto. B = Patu. Murdering Beach, Otago, Nouvelle-Zélande. Basalte. Auckland Museum n° 5.640. Avers, sections transversales et vue latérale, d'après un dessin dû à l'obligeance du Dr. D. Simmons.

## ERRATUM

Fig. 2 B - le Patu de Murdèring Beach, Otago, Nouvelle Zélande n'est pas représenté ici. L'objet dessiné dans la fig. 2 B, correspond aux photographies de la fig. 1 B et a pour légende : objet à deux tranchants latéraux trouvé à Raiatea, îles de la Société ...

times des sacrifices. « ... Le chef désignait la victime d'un clignement d'œil et avant que le malheureux n'ait pu se rendre compte de ce qui lui arrivait, il tombait frappé à la tempe ou à la nuque. Le messager avait soin de ne briser aucun os en frappant » (T. HENRY, p. 205). « L'exécuteur ayant repéré l'endroit où l'homme dort, l'assomme avec une pierre... Ils ont soin de ne pas abîmer le visage, car à ce moment la victime serait impropre à être offerte... » (J. MORRISSON, p. 171). Mais nulle part, semble-t-il, on ne décrit le genre de pierre utilisée.

Skinner (1916, p. 194) pense que si un *mere* est trouvé aux Iles de la Société, il ne peut que venir de Nouvelle-Zélande<sup>1</sup>. Mais si l'on retient l'hypothèse que les deux objets en pierre trouvés l'un à Tahiti, l'autre à Raiatea, sont bien des prototypes des *patu* ou *mere* maori, il est peu probable qu'il s'agisse d'un apport extérieur, ces objets ayant été trouvés sur le terrain et représentant une étape antérieure ou parallèle à l'évolution normale du *patu* de Nouvelle-Zélande.

On peut alors s'étonner que si peu d'exemplaires aient été trouvés jusqu'à ce jour aux Iles de la Société. Cette rareté peut avoir au moins deux explications :

— ou bien, il peut s'agir d'objets peu courants, employés pour une fonction bien précise, n'ayant donc été fabriqués qu'en petit nombre. Ces objets ont pu également être détruits ou mutilés à époque historique, parce que de mauvais souvenirs étaient attachés à eux (c'est ce qui est arrivé à un grand nombre de *tiki* et à d'autres objets culturels pré-européens).

— ou bien, ce sont des objets très anciens ayant appartenu aux premières cultures implantées en Polynésie orientale. Dans ce cas, leur quasi-absence n'aurait rien d'étonnant, les fouilles de sites anciens étant encore rarissimes aux Iles de la Société. C'est ainsi que les fouilles menées par le Bishop Museum dans un îlot de Maupiti (K. P. EMORY et Y. H. SINOTO, 1964) ont révélé parmi un matériel varié, des pendentifs en dent de cachalot d'un type ancien, qui, jusqu'alors, n'étaient jamais apparus en surface.

Mais l'absence de patine de l'objet trouvé à Raiatea, son bon état relatif, le fil encore bien marqué des tranchants latéraux ne contribuent pas à lui donner un aspect très ancien.

Enfin, il ne faut pas exclure une autre hypothèse : les deux objets à double tranchant, trouvés à Tahiti et à Raiatea, qu'ils soient autochtones ou importés, pourraient avoir eu un développement et une fonction tout à fait indépendants de ceux des *patu* maori. Dans ce cas, leur identification reste à faire.

On ne peut actuellement conclure, sinon sur l'espoir de trouver dans de bonnes conditions archéologiques, d'autres objets répondant aux mêmes descriptions.

Anne LAVONDÈS.  
ORSTOM, Tahiti.

#### BIBLIOGRAPHIE

ARCHEY G., 1967, *South Sea Folk*, 3<sup>e</sup> édition.

BEAGLEHOLE J. C., 1963, *The Endeavour Journal of Joseph Banks, 1768-1771*, vol. 1 et 2, Sydney.

BUCK P. (Te Rangi Hiroa), 1962, *The Coming of the Maori*, Wellington.

EMORY K. P. et SINOTO Y. H., 1964, Eastern Polynesian Burials at Maupiti, *The Journal of the Polynesian Society*, 73, 2, June, pp. 143-160 et Pl. 1-7.

1. Un ouvrage en préparation sur les *patu* de Nouvelle-Zélande et d'Océanie par les Dr. Skinner et Simmons, apportera bientôt des éléments nouveaux et intéressants sur la typologie et la répartition des objets océaniques en forme de *patu*.

HENRY T., 1952, *Tahiti aux temps anciens*, Trad. B. Jaunez, Paris.

KELLY C., 1967, Maori and Solomon Islands drawings from the Surville Expedition found in Spanish archives. *The Journal of the Polynesian Society*, Vol. 76, n° 4, déc. pp. 459-466.

MORRISON J., 1966, *Journal de James Morrison, second maître à bord de la « Bounty »*, Trad. B. Jaunez, Paris, Papeete.

SKINNER H. D., 1916, Evolution in Maori Art. *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, Vol. XLVI, janv.-juin, pp. 184-196.

**Les « Notes et les Récits » tahitiens du Commissaire de Police Tabanou conservées à Marseille... et à Papeete.** — Ernest Tabanou avait été Commissaire de Police à Papeete de 1877 à 1904. Il eut ainsi la possibilité d'être au courant des petits côtés de l'histoire de Tahiti pendant plus d'un quart de siècle. Il avait vu mourir la reine Pomare, régner le dernier Roi de Tahiti et connu les premiers temps de l'administration française directe. Ses occupations lui avaient sans doute donné l'habitude des rapports précis, des observations statistiques, des classements bien organisés et des dossiers exactement tenus à jour. Aussi avais-je été fort intéressé en 1964, à la lecture d'un article du *Bulletin du Lyons Club de Papeete* consacré à Tabanou par notre collègue Yves Malardé : « Tabanou avait écrit trois volumes. Le premier contenait des légendes anciennes, recueillies amoureusement au cours de tous ses déplacements dans les îles. Les deux autres étaient une somme de tous les événements politiques survenus dans le territoire durant les longues années passées ici. C'était en fait, un résumé d'histoire politique de l'Océanie Française. Malheureusement il prêta ces trois volumes à un personnage peu scrupuleux qui ne les rendit jamais sauf un. Et encore dans un état déplorable ! »

Il y a deux ou trois pièces perdues qu'un érudit tahitien espère toujours avoir la chance de retrouver un jour : le volume du *Voyage de Bougainville*, corrigé par l'auteur en vue d'une seconde édition et qui a disparu des rayons de la Bibliothèque nationale, les « Papiers » de Lavaud qui eux aussi s'évanouirent en 1848, un certain *Voyage de l'« Algérie » dans les mers du Sud...* les *Cahiers* de Tabanou allaient donc s'ajouter à ces choses auxquelles on songe en inspectant un fonds de panier à la Salle des Ventes, en dépouillant un catalogue de manuscrits ou en se dirigeant du côté des rayons consacrés aux voyages chez un bouquiniste inconnu.

Tabanou aura été plus heureux que Bougainville ou Lavaud ! Il y a peu, une étudiante travaillant à Marseille sur une thèse tahitienne me signalait que la Bibliothèque de la Chambre de Commerce de la Ville contenait 5 cahiers de *Notes et Récits* du Commissaire de Police de Papeete. Grâce à l'obligeance de M. Carlo Laroche, les *Cahiers* Tabanou prirent rapidement la direction de la Bibliothèque de la Section d'Outre-Mer des Archives Nationales où je pouvais tranquillement les consulter.

Dans cette salle ensoleillée et calme, garnie de fichiers et de Journaux officiels, où j'ai le souvenir de tant de découvertes, le dépouillement des « Papiers » Tabanou restera comme un sommet de désapointement. Cet homme qui, tous les jours pendant vingt-six ans, rédigea pour le gouverneur en exercice une note lui rapportant ce qui s'était passé à Tahiti dans les dernières vingt-quatre heures ; cet homme qui devait tout savoir : duels, faillites, suicides, heureuses arrivées ou départs d'indésirables, histoires de « tupapau » ou d'enlèvements ; cet homme qui connaissait par le menu et professionnellement les agissements des partis politiques et le dessous des élections ; cet homme informé des batailles entre libéraux et « bien pensants », des intrigues des catholiques et des protestants et des mic macs des sociétés secrètes, cet homme qui n'avait qu'à nous rapporter ce qu'il avait vu, appris, compté, ce qu'il conservait dans ses cartonniers, — il possédait certainement un important dossier Gauguin pour ne donner qu'un seul nom, — pour faire œuvre utile et nous instruire... cet homme, à la retraite, passe ses nuits et ses jours à nous

Journal  
de la  
Société  
des  
**OCÉANISTES**



Musée  
de l'Homme  
Paris 16

Extrait du  
numéro 30

TOME XXVII

Mars 1971

B 4935

59

Arche